

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Garnier Poulin

Volume 6, numéro 1 (29-30), janvier–février 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, G. (1964). Poèmes. *Liberté*, 6(1), 39–41.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GARNIER POULIN

Art poétique

Je ne puis nommer ce qui tombe des arbres

Le soleil qui respire mal entre l'étau des nuages
l'air cramoisi
Tout un côté du corps par terre
L'esprit
Qui fait le tour sur la pointe des pieds
La corde tendue de l'amour à travers les branches
Les fruits pris au piège
Ici
Je vois seulement le dos
D'une image qui pèse et rafraîchit

Il faut accoucher une fois sur les cailloux
Pour que le sang devienne une mer aimante
S'absenter toujours
Laisser l'image réfléchir sur le ventre

Apocalypse

Un jour avec la tête tournée

Un jour accoudé au matin avec du noir au coeur

Les semences à têtes penchées se cognent aux pierres

Et le ciel vert qui colle encore à terre

Un jour avec des franges au bord

Avec des trous partout entre les doigts

Un jour avec la vie aux mains

L'humidité du soir et des lèvres

La chair de poule sur l'eau

Sur l'oeil la paupière étouffe le chemin

Du sable plein l'oreille et les étoiles au fond

Sous l'arbre

Le banc à l'ombre est assis et tous les autres le sont aussi même
au soleil
Tandis que les arbres partout restent debout pour l'ombre et
pour les bancs
Et pour l'homme

Il n'y a pas de jambes errantes qui ne se soient approchées du
pied fatigué d'un arbre
Pour le courage
Les jambes errantes des pensées
Tandis que la jambe d'un arbre pend à ses branches et reste à
la même place
Prise dans le soulier d'un banc

Puis les arbres se cachent derrière leurs feuilles et jugent le
paysage
La ville aussi qui fait de l'ombre aussi et s'étend partout où
il y a un homme
Où il y a un arbre

On n'arrive pas à se cacher des arbres

Puis les arbres se cachent tellement dans un parc par exemple
Qu'on ne trouve plus un arbre
Il ne reste que le soleil qui tourne autour de l'arbre qui est le
plus fort parce qu'il est le plus vert
Et que l'ombre qu'il fait le cache

Garnier POULIN